
Le Danube, les Ottomans et le *Seyahatnâme* d'Evliyâ Çelebi

The Danube, the Ottomans and Evliyâ Çelebi's

Tuna Nehri, Osmanlılar ve Evliyâ Çelebi'nin Seyahatnâme'si

Faruk Bilici



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/3933>

DOI : [10.4000/ceb.3933](https://doi.org/10.4000/ceb.3933)

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Pagination : 71-87

ISBN : 978-2-85831-205-4

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Faruk Bilici, « Le Danube, les Ottomans et le *Seyahatnâme* d'Evliyâ Çelebi », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 41 | 2013, mis en ligne le 19 mai 2013, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/3933> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.3933>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Le Danube, les Ottomans et le *Seyahatnâme* d'Evliyâ Çelebi

The Danube, the Ottomans and Evliyâ Çelebi's

Tuna Nehri, Osmanlılar ve Evliyâ Çelebi'nin Seyahatnâme'si

Faruk Bilici

NOTE DE L'AUTEUR

Cet article est une première ébauche d'une étude plus vaste que nous envisageons de mener sur « Les Ottomans et le Danube ». Une version plus réduite de cet article a été présentée sous forme d'une communication au 20^e Comité international d'études pré-ottomanes et ottomanes (CIEPO) à Réthymnon (Grèce), les 31 juin-1^{er} juillet 2002.

Je remercie tout d'abord le professeur Robert Dankoff, de m'avoir signalé le manuscrit de ÖNB/Wien, Cod. H.O.191 fol. 17v-18r, ainsi que les cartes de Nuruosmaniye 2995. Je remercie par ailleurs les responsables de la Bibliothèque nationale d'Autriche de m'avoir autorisé à reproduire le ÖNB/Wien, Cod. H.O.191 fol. 17v. et de le publier en couverture de ce dossier. Je remercie également mon collègue et ami Bernard Lory de m'avoir aidé à identifier un certain nombre de localités dans les Balkans.

- 1 Second plus grand fleuve du continent européen après la Volga, le Danube prend sa source non loin de la frontière française en Forêt-Noire à Donaueschingen et il débouche en mer Noire près de 3 000 km plus loin ; il mesure à partir de cette ville, 2 875 km, et, à partir de sa source, le Breg, 3 019 km. Il constitue, après avoir irrigué l'Allemagne méridionale, l'axe naturel d'une vaste plaine avant de longer les Balkans jusqu'à son delta.
- 2 Le fleuve traverse l'Allemagne, l'Autriche, la Slovaquie, la Hongrie, la Croatie, la Serbie-Monténégro, la Roumanie, la Bulgarie, la Moldavie et l'Ukraine, pour se jeter dans la mer Noire. Avec ses affluents principaux (Save, Tisza, Maros, Temes), le Danube est la principale voie de communication de la région.

Le cours du Danube perce deux fois la chaîne montagneuse Alpino-Carpato-Balkanique ; la première fois, à la sortie du bassin de Vienne où les cimes des Alpes du Nord-est se raccordent aux Petits Carpates, formant la porte de Devin et, la seconde fois, entre les localités Moldova Veche et Turnu Severin, là où le fleuve franchit les Carpates à travers le beau défilé de Kazan et des Portes de Fer¹.

- 3 Le Danube est devenu la principale voie d'invasion en direction de Vienne et de l'Autriche. Depuis la chute de Constantinople en 1453, l'État ottoman a progressé à travers les Balkans et la plaine hongroise jusqu'aux limites des Pays héréditaires de la Maison d'Autriche grâce au Danube. La défaite de l'armée hongroise à Mohács en 1526 a bouleversé la carte géopolitique de la région en donnant naissance à la Monarchie autrichienne qui, à partir de Ferdinand I^{er} de Habsbourg (1526-1564), fut le principal adversaire de Soliman le Magnifique (1520-1566). La rivalité austro-turque va dominer la région jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.
- 4 Mais cette voie fluviale est également le principal axe commercial et surtout le moyen le plus sûr pour approvisionner la capitale ottomane. Evliyâ Çelebi ayant parcouru le Danube de nombreuses fois et dans tous les sens nous donnera l'occasion avec son *Seyahatnâme* à la fois de faire le point sur le Danube qui est le bassin névralgique de l'Empire ottoman au cœur de l'Europe, mais aussi sur les connaissances et les légendes que notre voyageur nous rapporte.

Le Danube et les Ottomans au XVII^e siècle

- 5 Intégrée dans la « Turquie européenne » à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, une bonne partie du Danube constitue l'axe majeur du territoire ottoman dans les Balkans².
- 6 Le Danube est un fleuve difficile. Son lit est encombré d'îles et de bancs de sable, interrompu par des rapides, notamment les célèbres Portes de fer aux confins de la Valachie, de la Bulgarie et de la Serbie, sujet à des débordements parfois considérables et des gels, l'hiver, sur certaines portions de son cours. Pourtant les Ottomans ont trouvé les moyens pour adapter la construction navale méditerranéenne au Danube, tout en développant les navires propres au fleuve, comme les *çayka*, les *tombaz* ou encore les *tiransa*, devenus chez les Allemands et Autrichiens les « *ziellen* », ces bâtiments peu sophistiqués, faciles à construire et à manœuvrer, dont on pouvait même récupérer le bois après usage. Ces navires étaient de conception très simple : un fond plat, sans quille, relevé aux deux extrémités, des flancs assemblés à angle vif avec le fond par un calfatage de mousse et de lichen, calfatage renforcé par un enduit de goudron afin d'assurer l'étanchéité. Sur le Danube, les *tombaz* (*ziellen*) se laissent porter par le courant et elles évitent les obstacles avec beaucoup d'habileté en utilisant gouvernail, pagaies ou rames et perches. Cette navigation est dangereuse, car les *tombaz* du fait de leur fond plat sont difficiles à gouverner. À la remontée, elles sont tirées par des chevaux. Ces barques souples et très résistantes, qui nécessitent peu de puissance pour se déplacer, sont donc parfaitement adaptées à la navigation fluviale³. Malgré ces grandes difficultés de navigation présentées par le Danube, il est le théâtre d'une grande activité commerciale et militaire dans le cadre de l'Empire ottoman.
- 7 Les Ottomans utilisent bien sûr le grand axe routier qui d'Istanbul gagne Belgrade par Edirne, Plovdiv, Sofia et Niš, mais le réseau routier étant fort défectueux jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'infrastructure géologique et les conditions climatiques étant bien aléatoires, la voie du Danube était indispensable dans la grande plaine hongroise. Par

conséquent, une partie des approvisionnements en vivres et en munitions ainsi que des canons empruntent la voie maritime d'Istanbul aux ports du delta avant de remonter le fleuve jusqu'à Belgrade et bien au-delà⁴. Pour assurer la sécurité, les autorités ottomanes établirent sur le Danube des flottilles permanentes en divers points. En 1566, à la fin du règne de Soliman le Magnifique, trois « kapudanats » (*kaptanlık*) étaient installés sur le fleuve : le premier à Buda « couvrait » la Hongrie, le second, celui de Mohács, assurait de la sécurité de la partie jusqu'à Vidin, enfin le troisième, avec Rusçuk (Ruse) pour base, était responsable du cours inférieur du Danube⁵.

- 8 S'il faut en croire le chroniqueur Ayn-ı Ali, au début du XVII^e siècle, la totalité des hommes d'armes mobilisés pour la flottille était de « 148 *zaim* (détenteur d'un grand bénéfice), 2 439 timariotes, 702 *cebelû*, soit un ensemble de 3 289 hommes⁶ ». À la fin du XVII^e siècle le kapudan de Rusçuk disposait de 52 bâtiments à rames montés par 4 070 hommes : 4 *kalyata* (galères ordinaires, de 19 à 24 bancs) montées par 227 hommes chacune, 28 *firkate* (frégate, navire spécifiquement de guerre, à voile et à rames de 10 à 20 bancs) avec 85 hommes et de 20 *çayka* avec 40 hommes⁷.
- 9 Compte tenu de la place du Danube à la fois dans la vie économique, militaire et dans la géopolitique ottomane, beaucoup de géographes et historiens ottomans évoquent naturellement le fleuve, ses affluents, ainsi des villes situées sur leurs rives. Dans leurs descriptions des campagnes militaires ottomanes, nous apprenons le nombre de navires et d'hommes, ainsi que les quantités de vivres et matériels mobilisés sur le fleuve, mais, à notre connaissance, nous n'avons pas de descriptions géographiques ni de cartes ottomanes détaillées de l'ensemble du Danube avant le XVI^e siècle. L'une de ces descriptions appartient à Sipahizâde Mehmed b. Ali (m. en 1588) dans son *Awda'al-masâlik ilâ ma'rifat al-buldân wa al-mamâlik* (rédigé en 993 h/ 1585)⁸. Rédigé en arabe (parfois en turc ottoman dans les marges) et adapté à partir des informations médiévales du géographe arabe Abu al-Fida al-Hamawî, auteur de *Taqwîm al-Buldan*, le *Awda'* est ensuite rédigé en turc ottoman et présenté à Koca Sinan Pacha⁹, il indique dans son fol. 50 b que le Danube « est plus grand que le Tigre et l'Euphrate réunis et qui coule du nord au sud et traverse des différents pays 'mécraents' comme la Valachie, la Hongrie et la Serbie ».
- 10 Cependant, à partir du XVII^e siècle, non seulement les descriptions du Danube se multiplient, mais les cartes spécifiques commencent également à voir le jour. Avec sa carte du Nil¹⁰ et peut-être même avec celle du Tigre et de l'Euphrate¹¹, Evliyâ Çelebi a montré ses capacités de cartographe. Mais nous ne savons pas s'il a dessiné une carte ou encore s'il a utilisé une carte dressée par d'autres ; en revanche, nous possédons des descriptions et des cartes ottomanes du XVII^e siècle sur lesquelles nous voudrions nous arrêter un peu.
- 11 La première description appartient à Kâtip Çelebi ou Hacı Halife (1609-1657) dans les manuscrits de son célèbre *Cihânnûma* (cosmographie) dont deux se trouvent à la Bibliothèque nationale d'Autriche à Vienne. Le premier portant le code HO.191 suit l'ordre de l'ouvrage de Sipahizâde Mehmed, en recopie certains passages, mais Kâtip Çelebi y ajoute ses propres informations et surtout une carte (publiée également en couverture de ce dossier). D'abord la translittération des folios 17v. et 18r. concernant le Danube dans ce manuscrit :

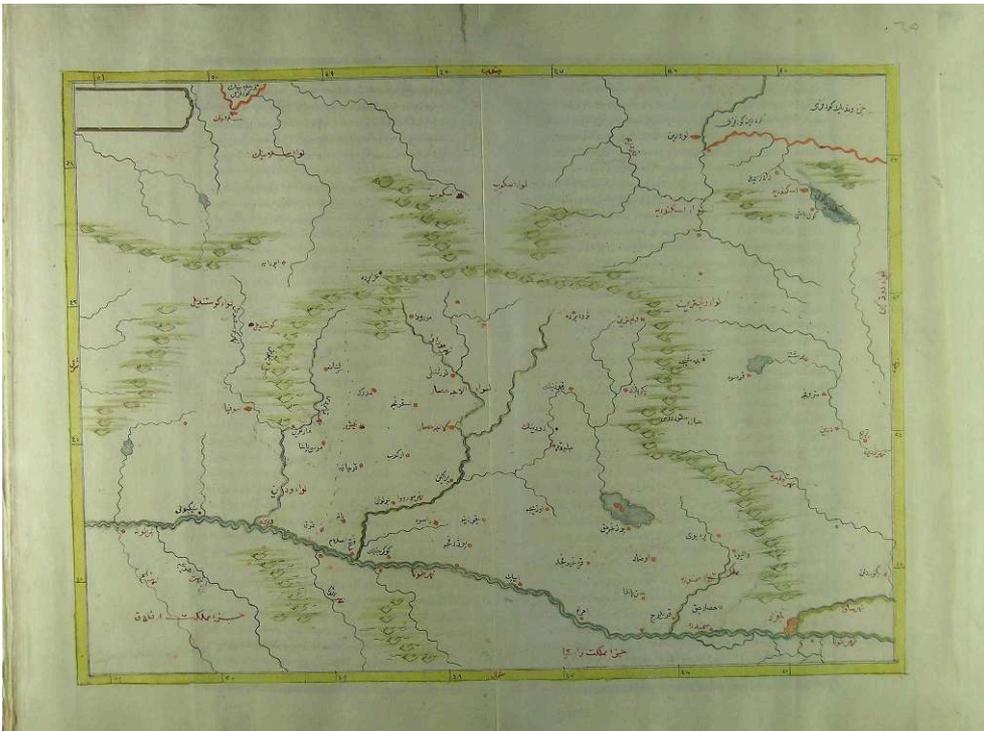
Carte du Danube et sa description, XVII^e siècle(KÂTİP ÇELEBİ, *CIHANNÜMÂ*, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'AUTRICHE, ÖNB/WIEN, COD. H.O. 191 FOL.17V).

1. Nehr-i Tuna /
 2. Nil'den sonra a'zam-ı anhar nehr-i mezbûrdur ki âmûdî cânib-i şimalde Alaman /
 3. dağlarından çıkûb Nemçe kıralının tahtı olan Beç şehrine uğrar, dahi neçe /
 4. kıla' u bilâdq murûr idûb Estorgon'a geçûb Budun ile Peşte /
 5. arasında Varadin'e ve İluk'a ve Belgrad'a iner Semendire ve Feth-i İslâm /
 6. ve Vidin'i geçûb Nikebolu ve Rusçuk ve Silistre önlerinden İsakçı'ye /
 7. ve andan iki bölük şimalîsi İsmail Geçidine gidûb ve cenubisi Tulça'ya /
 8. inûb Karadeniz'e karışur. Bunun cereyânı garb ve şimalden şark /
 9. ve cenûbadır. Zikr olunan şehirler cenûb tarafına düşer. şimalinde bilâd-i /
 10. İslâmiyye kalîl olub ekseri memâlik-i küffardır. Ve bu bir nehr-i garîbdır ki /
 11. yeryüzünde üçyüz yetmiş dört fersah mesâfe seyr idûb ve bu denlû /
 12. enhâr-i kesîre ilhâk olur. Gene Görviç (?) önünde İsakça'da neçe ise /
 13. ol kadar görünü. Buna cenûb tarafından vârid olan nehirlerin biri /
 14. Morava nâm nehr-i kebîrdır ki Alaca Hisâr nevâhisinden çıkûb Maçuka (?) /
 15. Geçer, Yağodine'ye varır. Belgrad'a gidenler ol mahalden bu suyi gemiyle geçerler ve Güğerçinlik /
 16. ile Semendire arasında Tuna'ya karışûr. Ve biri dahi Sava Suyı /
 17. dır ki Bosna taşlarından çıkûb Raça'ya ve Bögürdelen'e uğrar, Belgrad /
 18. arbisinde yeniden aşığı Tuna'ya dökülüb Belgrad'dan Budun'a gidenler /
 19. bu suyi gemi ile geçerler ve biri dahi Drava nâm nehirdir ki Kanije etrafından /
 20. çıkub şikloş ve Ösek'e uğrar, Köpri altından geçub Varadin /
 21. üstünde Tuna'ya karışur. Cenub tarafından şimalde ikrâr (akar). /
- HO.191/f° 18a
1. şimalden cenûba gelen nehirlerin en azimi Nehr-i Tisa (Tisza)'dır ki Leh ve Erdel vilâyetleri /
 2. içinden gelüb Solnak (Szolnok) ve Segedin (Szeged) İldegöle (?) ve Yanık arasında geçer /
 3. Titel şarkısında Islankamine önünde Tuna'ya dökülür. Bu nehrin başı /

4. *Özi ve Akkirman suları ile birdir. Dahi nece anhôr-ı kesire vardır ki /
5. cümlesini tafsîl tadvîl-i bil'itâle omağla terk-i makule görüldi*¹².

- 12 Le Danube est le fleuve le plus long après le Nil ; il prend sa source au nord dans les montagnes allemandes, passe par Beç (Vienne), la capitale du roi d'Autriche ; puis il traverse encore tant de forteresses et de pays jusqu'à Esztergom ; puis passe entre Buda et Peste pour arriver à Varadeine (Varadin en turc et Petrovaradin en serbe)¹³ et Ilok¹⁴, puis à Belgrade ; par la suite il traverse Semendire (Smederevo)¹⁵, Feth-i Islam (Kladovo en Serbie)¹⁶ et Vidin¹⁷ et passe devant Niğbolu (Nikopol)¹⁸ et Rusçuk (Ruse)¹⁹ et Silistre (Silistra)²⁰ pour parvenir à Isakçi (Isaccea)²¹, puis il se divise en deux, l'un des bras va vers le nord pour arriver à la passe d'Ismail (Izmaïl)²², et celui du sud va à Tulca (Tulcea)²³ pour se jeter dans la mer Noire. Son mouvement va de l'ouest (vers l'est), et du nord vers le sud.
- 13 Toutes les villes que l'on vient d'évoquer sont au sud.
- 14 Au nord, les pays musulmans sont minoritaires, devant une majorité de pays mécréants. C'est un étrange fleuve qui coule sur trois cent soixante-quatre *fersah* (2 126 190 m)²⁴ sur la surface de la Terre et intègre tant d'affluents. Il est aussi grand devant Isakçi que devant Görviç (?).
- 15 Au sud, l'un des affluents est l'immense rivière de Morave qui prend sa source dans la région d'Alaca Hisar (Kruševac)²⁵, traverse Maçuka (?) et parvient à Jagodina (Yagodina)²⁶. Ceux qui vont à Belgrade prennent le bateau pour traverser la rivière qui se jette dans le Danube entre Güğerçinlik (Golubac) et Semendire (Smederevo).
- 16 L'autre affluent est la Save qui prend sa source dans les montagnes de Bosnie, passe par Raça (Rača) et Böğürdelen (Šabac) et, à l'ouest de Belgrade, se jette dans le Danube. Ceux qui vont de Belgrade à Budin traversent cette rivière en bateau. L'autre affluent est la Drave (Drava) qui prend sa source dans la région de Kanija (Nagykanizsa)²⁷, passe par şikloş (Siklós), Ösek (Osijek) et sous le pont d'Osijek²⁸ et se jette dans le Danube près de Varadin et dans le sens sud-nord.
- 17 L'affluent le plus important venant du nord-est Tisa (Tisza) qui prend sa source en Pologne et en Transylvanie, puis passe par Solnak (Szolnok), Segedin (Szeged), Ildegole (?) et Yanık (Györ, Raab) ; puis il parcourt Titel, à l'ouest à Islankamine (Slankamen) pour se jeter dans le Danube. Ses sources sont communes avec les fleuves d'Özi et d'Akkirman. Il y a bien d'autres affluents du Danube, mais étant donné les longueurs que cela peut produire, nous avons abandonné le propos ici.
- 18 Nous devons également signaler à titre d'information l'existence des deux autres cartes du xvii^e siècle insérées dans le manuscrit de *Coğrafya-i Kebîr* (Grande géographie) d'Ebübekr b. Behram ed-Dimaşkî (m. en 1691), ouvrage conservé à la Bibliothèque Nuruosmaniye (Istanbul). L'une de ces cartes représente la presque île des Balkans et l'autre, le Danube et ses affluents. Continuateur de Kâtip Çelebi, Ebübekir b. Behram est né à Damas où il fit ses études, avant de s'installer à Istanbul sous la protection de Köprülüzâde Fazıl Ahmed Pacha (grand vizir : 1661-1676) ; il termine sa vie en tant que kadi d'Alep. Auteur de plusieurs ouvrages d'histoire et de géographie, il est connu surtout par son *Coğrafya-i Kebîr* qui est une traduction de l'*Atlas Major* (Amsterdam 1662) de Wilhelm et Jean Blaeu, commandée par le sultan Mehmed IV (règne : 1648-1687).

Carte des Balkans



MUHTASAR NUSRETÜ'L-İSLAMI VE'S-SURÛR FÎ TERCEME ATLAS MAYO (TRADUCTION D'ATLAS MAJOR)

Bibliothèque de Nuruosmaniye, 34 Nk 2996, carte n° 65, fol. 295-296

Carte du Danube



Muhtasar nusretü'l-İslami ve's-surûr fî terceme Atlas Mayo (Traduction d'Atlas Major)

Bibliothèque de Nuruosmaniye, 34 Nk 2996, carte n° 87, fol. 350-351

- 19 Mais l'auteur ottoman qui donne le plus grand nombre d'informations concernant le Danube au XVII^e siècle est certainement Evliyâ Çelebi.

Le Danube selon Evliyâ Çelebi

- 20 Le voyageur voit le fleuve apparemment pour la première fois en 1651 devant la ville de Ruse (Ruşçuk), lorsque son protecteur Melek Ahmed Pacha²⁹ fut nommé Beylerbey d'Özü et se met à décrire le fleuve et ses affluents avec un certain détail³⁰ :

Le Danube est vaste et profond entre la ville de Rusçuk (Ruse) et la ville d'enfance Yergöği (Guirgui) et comme c'est ici pour la première fois que nous avons vu ce fleuve et avons bu son eau, nous décrirons tous ses grands affluents qui coulent sur les côtés droits et gauches, en partant de la source à sa fin.

- 21 Selon Evliyâ, Batlîmûs (Ptolémée) aurait compté deux cent quarante « grandes rivières » et quarante-quatre mille « petites », ainsi que trois cent soixante lacs. Il affirme que la mer Noire reçoit du côté de l'Anatolie comme du côté de la Roumélie, en tout, 1 700 rivières plus ou moins importantes dont « la plus grande étant le Danube qui, lui-même reçoit 700 affluents »³¹. L'auteur précise que le Danube prend sa source à l'ouest de Vienne, à une distance de onze étapes (*konak*) dans les montagnes allemandes (*Alman dağlarından tulû' edüp*), coule d'abord vers l'ouest, puis traversant « 270 villes et places » et parcourant 117 étapes³² à l'est et se jette dans la mer Noire par cinq bras différents.
- 22 Il est intéressant de noter qu'habituellement l'on compte trois bras par lesquels le Danube se jette à la mer : Chilia (Kili) au nord, Sulna (Sulina) au centre, Saint-Georges (en roumain : Sfântu-Gheorghe, en turc : Beşdepe) au sud. Notre auteur en compte deux autres : un bras de Sulna, nommé Hızır-İlyâs et Karaharman (Portitsa ?)³³. Ces cinq bras correspondent bien à ceux indiqués dans la carte du XVII^e siècle, provenant de la bibliothèque de Nuruosmaniye.

Détail indiquant les cinq bras du Danube



« Carte du Danube », Muhtasar nusretü'l-İslami ve's-surûr fî terceme Atlas Mayo (Traduction d'Atlas Major)

Bibliothèque de Nuruosmaniye, 34 Nk 2996, carte n° 87, fol. 350-351

La rive droite du Danube

- 23 C'est dans le troisième volume du *Seyahatnâme*³⁴ que Evliyâ décrit les affluents de la rive droite sous le titre : « Des rivières que nous avons vues se jetant dans le fleuve du Danube dans la partie Roumélie jusqu'en Allemagne » (*Nehr-i Tuna'ya Rûmeli cânibinde tâ Alman'a varınca mahlut olan gördüğümüz enhârları ayân [u] beyân eder*). Sous la ville de Rusçuk (Ruse), la rivière de Lom, prenant sa source des plateaux de Niš³⁵ ; la lllaYantura (Yantra, Jantra), sortant des plateaux de şıpka et se jetant dans le Danube entre Ziştova (Sviştov) et Nikopol ; la Rosita (Rositsa), sortant de la montagne de Torvakutaran (?) et se jetant dans le Danube entre Ziştova et Rusçuk ; la rivière d'Osma (Osam) prenant sa source dans la montagne de Karlıova (Karlovo), passant par Lofça (Liveç) et se jetant encore dans le grand fleuve près de Nikopol ; la rivière de Vit, située à une distance d'une demi-heure de Pilevne (Pleven), sortant des montagnes de Tatyon (Teteven) et se jetant de la même manière dans le Danube près de la ville précédente : Işkır (Işkar), partant des montagnes de Samakov (Samokov), arrivant près de la ville de Sofia, passant au pied de la montagne de Vitoş (Vitosa), puis traversant les montagnes d'Izladi (Zlatica) et se jetant dans le Danube entre Rahova (Orjahovo) et Nikopol dans un village nommé Zamt.
- 24 Evliya continue en énumérant les autres rivières de la rive droite : Lofdir (Skit ?), Okus (Ogosta), Tomok (Timok). Quant à la grande rivière de Morava (Morave ou Ve Velika Morava), elle sort de la ville de Öziça (Užice) dans la région d'Herzégovine, passe par Jagodina et se jette dans le Danube près de Güvercinlik (Golubac). La Sava (Save) sort de Bosnie, passe par Bihke (Bihac), Kosdaniçse (Kostajnica), Raça (en Serbie Sremska Ra et

en Bosnie Bosanska Ra, vient se confondre avec la rivière Dirin (Drina) à Foča (récemment rebaptisée Srbinje), puis passe dans le bourg d'Ustikolina (actuellement en Bosnie-Herzégovine) puis sous le pont à douze arches de Sokullu Mehmed Pacha³⁶ à Višegrad (Višegrad), pour se réunir enfin au Danube. Selon Evliyâ, l'eau de la Save n'est pas aussi bonne que celle du Danube, car passant par « les mines de fer dans les montagnes de Gradiška »³⁷, elle est polluée.

- 25 L'autre affluent se nomme Yakova (Đakovo), sur la route de Buda et se jette dans le Danube sous la forteresse de Vulkovar (Vukovar). Quant à la grande rivière de Đirava (Drave), elle prend sa source des montagnes croates (Ligrad, Çakatorna et Dodoška) et passe près de Kanija (Nagykanizsa), puis sous la forteresse de Maslovin (Moslavina). C'est le second plus long affluent de la rive droite du Danube. Les autres affluents de la rive droite sont : Kirasiçe, Şarviz, Raba (Raba ou Raab), Rabçe, Kalka, Layta.
- 26 Lorsqu'en 1665, Evliyâ Çelebi se rendit à Vienne à la suite de l'ambassade de Kara Mehmed Pacha³⁸ il traversa « neuf grandes rivières qui se jettent dans le Danube dont les trois sont : Beç (Vienne)³⁹, Fulande (?), Biyare »
- 27 Selon Evliyâ, de Vienne et Prague, il y aurait encore onze rivières guéables, mais il précise que leurs noms étant dans les « langues mécréantes », il s'en souvient plus » (*esmâları kefere lisânı üzre olmağıla hâtırda kalmamışdır*)⁴⁰.
- 28 Le voyageur tente aussi une explication pour les sources du Danube, précisant que le fleuve sort du sommet de la « Montagne allemande » et qu'il fait tourner de nombreux moulins. Il ne cite pas les deux torrents la Breg et la Brigach, mais il indique bien que trois cours d'eau se forment dans cette source et que des hommes et des voitures passent sous les chutes d'eau. Il croit savoir que « sous le règne de Süleyman (Soliman le Magnifique) Kasım Pacha⁴¹ y fut noyé avec ses douze mille hommes », ce qui est tout à fait impossible dans la mesure où les armées ottomanes ne vinrent pas dans ces régions, lors des expéditions, ni en 1529 ni en 1532-1533. Dans ce cas, il faut rappeler que cette « Montagne allemande » et Kasım Pacha sont liés à la légende de la « Pomme rouge », pays qui, dans l'imaginaire de certains chroniqueurs ottomans, se situe derrière cette « Montagne allemande » où ce Kasım Pacha ou Kasım Voyvoda était le chef des forces irrégulières ottomanes, chargées des raids lors de la campagne que mena Soliman le Magnifique contre l'Autriche en 1532⁴².
- 29 En revanche Evliyâ Çelebi indique bien que de cette « Montagne allemande » sort une autre grande rivière qui coule à l'ouest et qui se jette dans la mer du Nord (*Bahr-i Muhît*) près de la ville de Lonçat (la Hollande dans le vocabulaire d'Evliyâ). Le voyageur nomme cette rivière *Nehr-i Tunac* « sœur du Danube). Naturellement il s'agit du Rhin, qui prend en réalité sa source dans les Alpes suisses.

La rive gauche du Danube

- 30 Il est difficile d'identifier les montagnes de « Siman Korolsa » dont parle notre auteur. Mais elles seraient près de Prague à partir de laquelle, Evliyâ Çelebi fait démarrer les affluents de la rive gauche à Prague. Comme on le sait, le fleuve qui traverse la ville de Prague est Vltava (la Moldau en allemand), un affluent d'Elbe qui se jette dans la mer du Nord. De la même manière, nous ne savons pas à quelle rivière correspond celle nommée Madin par l'auteur. En tout cas, elle se jetterait près d'Amper (Ammer)⁴³ dans le Danube. Quant à la rivière de Pojab, elle a certainement à voir avec le Comté de Pojon en Hongrie, actuellement en partie en Slovaquie orientale, comté dont la capitale était

la ville de Pojon. Par la suite, les rivières énumérées par Evliyâ Çelebi sont plus connues, comme La Vah (Vak), Litre (Nitra), İpol, Gara (?), qui se jette dans le Danube près de Novigrad (?). Vient ensuite la grande rivière de Tisza qui passe par Szolnok, puis Szeged, puis se jette dans le Danube sous la forteresse de Titel. La rivière de Bekey (Bega, Begej), passe par paBeşkelek (Bekerek, Zrenjanin) et se jette dans le Danube, comme Moreş, Tımiş et ŧebeş, près de Pancova (Pencevo). La rivière d'Olt sort de la Transylvanie, des plateaux de Kolçvar et se jette dans le Danube devant Nikopol. Viennent par la suite les rivières de Palosin (née dans les montagnes de Braşov) ; les rivières comme Ormaniçse (un Ormanica se trouve en Bosnie), Lavaho, Selorin, Rajovay, Arciş (Arces), Prahova, Balvaniçse, Bozav, Rimlik (Rimnik ?), Fohşan, Pokta et bien sûr Siret, Birlad, Iskıntı, Zuta qui prennent leur source en Transylvanie et se jettent dans le Danube. Enfin lorsque la grande rivière Prut, venant d'Ukraine se jette dans le Danube près de la ville de Çoçra (Giurgiuleşti) le Danube « se transforme en un océan ».

- 31 Ainsi Evliyâ Çelebi affirme avoir visité par deux fois le cours du Danube, de sa naissance « dans les montagnes allemandes » à la mer Noire. Il promet par ailleurs de donner des informations plus détaillées chaque fois qu'il voyage sur le Danube⁴⁴.

Le gel du Danube

- 32 On sait que le Bas-Danube gèle en général 60 jours par an⁴⁵. Evliyâ Çelebi fut le témoin oculaire du phénomène, notamment devant la ville de Silistra. Très étonné et curieux, il prend un grand plaisir à raconter cet épisode qui se déroula probablement dans l'hiver 1651⁴⁶. En effet selon l'auteur, l'hiver avancé, les glaces viennent de l'Allemagne « bî-amân » (Allemagne hostile), dépassent les murailles de la forteresse haute de « 80 zira' »⁴⁷ et causent des dégâts dans les maisons et le choc des glaces rappelle des tirs de canons. Evliyâ se plaint des mauvais aménagements des berges, alors que des milliers de buffles tirant des luges et venant de Valachie et de Moldavie peuvent transporter du bois, des mâts, des vivres et des boissons.
- 33 Par ailleurs, il observe que lors du gel du Danube, des milliers de jeunes de Silistra dressent des tentes sur la glace avec leurs bien-aimés et font des acrobaties en compagnie de la musique. Ces jeunes glissent sur la glace, les uns en chaussures, d'autres en sabots, d'autres encore avec des luges et d'autres enfin marchant à toute vitesse comme l'éclair (*berk-i hâtif*) d'une ville à une autre, en s'appuyant sur leurs bâtons. Et si la période de gel tombe au moment des fêtes, les habitants de la ville dressent d'immenses portiques dans lesquelles les jeunes amoureux se balancent. Le voyageur croit savoir que la glace du Danube a une épaisseur de six à sept hampes⁴⁸ et que, lors des hivers rigoureux, elle peut aller jusqu'à dix hampes et il fut témoin du gel du Danube durant six mois au cours desquels les transports avaient été arrêtés. La glace est aussi dangereuse, puisque les luges peuvent « également couler et de nombreuses personnes se noient ».
- 34 En revanche, grâce à ce gel, les pêcheurs prennent de cinq à six cents ocques parmi les espèces de poissons qui peuplent le fleuve, la « morue » (morina) et l'esturgeon. Pour le voyageur, de nombreux *gâzi* (combattants ottomans) profitent également de ces gels pour aller enlever des jeunes filles et garçons valaques et moldaves pour les faire convertir à l'islam.
- 35 Evliyâ Çelebi décrit le type d'acrobaties que les jeunes font sur la glace : certains font des roulades puis se redressent sur leurs jambes comme de rien n'était ; d'autres se

baissent pour ramasser une pièce, sans s'arrêter ; d'autres, tout en glissant « tels des derviches-tourneurs dansants » (*mevlevî gibi eyle sem' eder*) et en pleine vitesse lèvent une jambe ; d'autres encore, un enfant sur le dos, sautent sur un homme couché sans broncher ; d'autres encore jouent un instrument de musique, tirent à la carabine ou fument tout en patinant et en bavardant par petits groupes de deux ou trois ; d'autres encore répandent de la terre sur la glace, puis font des méchouis de bœufs ou de moutons ; d'autres enfin fabriquent des skis avec des ossements de bœuf et font ainsi plusieurs étapes en une journée sur la glace.

- 36 À côté de ces informations géographiques, Evliyâ Çelebi relate certaines légendes relatives au Danube. Nous nous contentons pour le moment de les restituer brièvement.

Les légendes du Danube selon Evliyâ Çelebi⁴⁹

- 37 La première légende est liée à la fondation de Constantinople, à l'œuvre de Yanko ibn Medyân et à la manière dont le Danube irrigue la ville de Constantinople.
- 38 Comme beaucoup d'historiens ottomans, Evliyâ Çelebi croit à l'existence du légendaire personnage Yanko ibn Medyân, « cinquième fondateur » de Constantinople, et relate de nombreuses histoires relatives à ce personnage⁵⁰. À propos du Danube, le voyageur explique qu'un jour après avoir bu et s'être amusé et alors qu'il avait la tête légèrement embrumée, Yanko ibn Medyân se retrouva avec tous ses dignitaires, ministres et serviteurs à l'endroit dit « la pointe du Sérail » (*Sarâyburnu*) à Islâmbol (Istanbul) et décida d'y faire construire une forteresse. Ce Yanko ibn Medyân était « un immense roi, nommé par les Grecs anciens Second Salomon ». À l'époque où Yanko ibn Medyân régnait, au Kurdistan, Nabuchodonosor, de la religion de Jean-Baptiste, se révolta et s'empara de la Terre-Sainte, d'Alep, de Damas, de Tabersitan, de Palestine, de la terre d'Ascalon, de la ville de Hasan-Kehf ainsi que de soixante-dix villes en Égypte et assassina sept cent mille israélites, emprisonna Saint Eremyâ et Saint Daniel dans la ville de Safed, et fit d'innombrables butins. Lorsque Yanko ibn Medyân entendit parler de tous ces méfaits, il envoya son frère Yanvân contre Nabuchodonosor avec une armée aussi nombreuse que « les eaux des océans » ; de même, son grand vizir Kanator fut « avec deux cent mille hommes » fut envoyé contre Nabuchodonosor. Les deux armées se rencontrèrent dans la plaine de Karaman, et Nabuchodonosor fut battu, ses pays et ses biens revinrent à Yanko ibn Medyân qui, par respect pour Salomon, commença à construire les murailles d'Islâmbol. C'est à ce moment qu'il ordonna à son frère Yanvân de faire en sorte que le Danube puisse couler dans Islâmbol⁵¹.
- 39 Dans un autre passage⁵², lorsqu'il parle des villages de Küçükçekmece (Région à l'époque byzantine), Büyükçekmece (Atira à l'époque byzantine) et des deux lacs portant respectivement les mêmes noms à l'ouest d'Istanbul, il revient sur cette question de la liaison établie entre le Danube et Istanbul. Là, nous avons plus de « renseignements » sur Yanvân, frère de Yanko ibn Medyân : il s'agit, selon Evliyâ Çelebi, d'un « historien » et d'un grand « ingénieur ». Lorsqu'il reçut l'ordre de son frère de construire la ville d'Islâmbol avec la promesse de détourner le Danube vers la ville, il engagea cinq cent mille ouvriers et après avoir pris les mesures nécessaires pour déterminer le niveau du fleuve, il commença à creuser à Demirkapı (Porte de fer) et à Tahtalı, et, en sept ans, fit couler le Danube près d'Islâmbol dans un endroit nommé Âzâdli. Par la suite, Yanvân se présenta à son frère en lui disant : « voici le Danube, mes hommes ont pris ce fleuve comme s'ils prenaient une femme par ses cheveux et l'ont

balancé ». Alors que le Danube était entré dans la ville d'Istanbul, en traversant Yenibağçe et se jetait dans la mer (de Marmara) près de Lanka, Dieu voulut qu'il s'enterrât soudain dans cette localité d'Âzâdlı, apparaissant près de Kırkkilise (aujourd'hui Kırklareli) à Yenihisâr, Bınarhisâr et Piravadi, aux moulins de Devne, ainsi qu'à Küçükçekmece et Büyükçekmece. Selon Evliyâ, à l'époque où il vivait, certaines cicatrices de cet événement subsistaient encore. C'est pour cette raison aussi que l'on pêche parfois dans ces localités, des morues (*morina*) et des esturgeons, poissons propres au Danube. Selon l'auteur, un jour, alors qu'un certain Mahmûd Ağa de Topkapı était assis au bord du lac de Çekmecem, les pêcheurs apportèrent au Sultân İbrâhîm une morue, et tout le monde a bien compris qu'il s'agissait d'un héritage du Danube, car ce poisson n'était pas salé.

- 40 Pour montrer combien la ville d'İslâmbol était liée au Danube, Evliyâ Çelebi indique dans un autre passage que « le roi de Hongrie Puzantin, fils de Yanko ibn Medyân » arriva un jour avec son armée à İslâmbol (Makedonya) et entreprit de reconstruire la ville, en tant qu'héritage de son père. Après une période de règne de cent ans, il aménagea, embellit et repeupla tellement bien la ville que le nombre de patriarches et de religieux atteignait six fois cent milles. C'est pour cette raison que l'un des noms d'İslâmbol est Puzantin.
- 41 D'ailleurs, alors qu'un jour Puzantin se promenait à cheval sur le Danube gelé, la glace fut rompue et le corps de Puzantin fut brisé comme de la glace. La même année un grand tremblement de terre détruisit la ville, sauf le palais royal et la Sainte-Sophie construits par Salomon, et la ville est restée dans cet état de ruines « durant soixante-dix ans »⁵³.
- 42 La seconde légende est liée aux Portes de fer (Demirkapı). Le terme désigne, située dans la région frontalière actuelle entre la Serbie et la Roumanie, une gorge dont la largeur descend par endroits jusqu'à 200 mètres. Ce secteur du Défilé du Danube était très dangereux pour les navires qui souhaitaient faire la liaison entre le Danube inférieur qui inonde la plaine roumaine et la région de Belgrade, à cause des cataractes et des basses eaux avec de nombreux rochers⁵⁴.
- 43 Evliyâ Çelebi relate à plusieurs reprises, et notamment dans le sixième volume du *Seyahatnâme* (fol. 42-25), la légende relative aux Portes de Fer du Danube, près de Feth-i Islam (Golubac). Pour lui, ce lieu est très célèbre auprès des voyageurs romains, arabes et iraniens. Lorsque les eaux du Danube se trouvent à un niveau bas, cette Porte de fer apparaît et le Danube se cabre comme un dragon et coule sur dix lieues pour venir se joindre dix étapes plus loin à Bınarhisar. Lorsque Mehmed I^{er} construisit la forteresse de Yergöğü, en face de Rusçuk, en Valachie, il visita en bateau les rives du Danube et aperçut cette porte de fer. Son entourage lui expliqua :
- Mon sultan, lorsque le roi Yanvân, frère de Yanko, fils de Medyân, fondateur d'İslâmbol déclara : 'moi aussi je voudrais faire une œuvre de bienfaisance pour İslâmbol' et il se mit au travail pour creuser des canaux sous terre et les faire passer par les montagnes de Terkoz et Azadlı (près d'Istanbul) en passant par les campagnes de Davudpaşa et de Yenibağçe pour arriver finalement à la porte de Lanka (Langa) et se jeter à la mer de Rûm (Marmara) ». Ainsi pendant sept ans, le Danube aurait coulé dans Istanbul⁵⁵.
- 44 Selon Evliyâ, Yanvân fit construire au niveau des villages Severin une porte de fer et lorsque le fleuve est bas, en été, cette porte est visible et Evliyâ l'aurait même vue « par trois fois », lorsqu'il était en mission dans ces régions.

- 45 Et lorsque les deux frères Yanvân et Yanko se retrouvent le premier dit au second : « voilà mon frère, j'ai attrapé le Danube par ses cheveux comme une femme et l'ai fait couler dans ta ville de Makedonya » (l'autre nom de Constantinople selon Evliyâ). Sur ces faits et « afin que la volonté divine se manifeste » et surtout pour donner une leçon à cet orgueilleux Yanvân, le Danube fit demi-tour et fit surface sur la route de Büyükçekmece et Küçükçekmece. Depuis cette date, ces deux lacs devinrent des digues devant le Danube. Lorsque Ibrahim (règne : 1640-1648) devint sultan, « une grande morue surgit des eaux du lac Büyükçekmece, morue que Mustafa Aga de Topkapı envoya en cadeau au grand vizir Kara Mustafa Pacha qui en fit le plat principal des fêtes d'intronisation. Après le repas, le sultan but dans les carafes en argent que Melek Ahmed Pacha avait envoyées de Diyarbakır au sultan Murad IV.
- 46 Ainsi une partie du Danube coule dans les environs des moulins de Bınarhisar, Yenehisâr, Pravadi et Varna. Le roi Yanvân ayant entendu dire que le Danube avait fait demi-tour depuis Istanbul, rend l'âme et « va en enfer ». Et jusqu'à aujourd'hui à Çatalca, près du village Azadlı, le fleuve Danube coule dans les grottes entre les montagnes. Evliyâ affirme même qu'il visita ces grottes en compagnie d'un certain Fâtıma Sultanzâde Süleyman Beg.
- 47 Dans une autre version⁵⁶, Evliyâ introduit un certain Vezendon, oncle de Yanvân, qui aurait restauré Constantinople après une énième destruction. Ce Vezendon, à son retour du pèlerinage de Jérusalem, fut accueilli par Yanvân à Üsküdar et celui-ci lui déclara avec fierté et orgueil :
- 48 « Mon roi, dans ton pays, le fleuve Danube fut pris par ses cheveux comme une femme et maintenant il coule dans le ville de Makedonya (Istanbul) ». Ces propos arrogants paraissant offensants à Dieu, le Danube fit demi-tour, détruisant toutes ses berges et fit son apparition près de Varna et de Paravadi, à un endroit dit « Les Moulins du Danube ». Un autre bras du Danube serait visible dans les bourgs de Yene et de Bınarhisar, près de Kırkkilise. Enfin, un autre bras se jetterait dans la mer de Rûm (Marmara) en traversant les lacs de Büyükçekmece et de Küçükçekmece. Comme preuve de ses dires, Evliyâ avance, là aussi, l'existence des poissons du Danube, la morue et l'esturgeon qui peuplent également ces lacs⁵⁷.
- 49 Mehmed I^{er} (règne : 1413-1421) entend dire les anciens que, lorsque le Danube déborde, les eaux de Bınarhisar et de Yenehisar coulent troubles, faisant allusion à la liaison sous-terrainne entre les Portes de fer et ces villes près d'Istanbul. Le sultan, pour vérifier cette liaison, fit envoyer à Bınarhisar et à Çekmece des courriers et des observateurs, puis fit déverser dans le Danube, au niveau des Portes de fer, plusieurs milliers de sacs de paille et de charbon. Trois jours et deux nuits plus tard, les observateurs envoyés auparavant dans les villes citées constatèrent comment les eaux coulant dans ces villes étaient couvertes de paille et de charbon. C'est ainsi que le sultan fit consigner dans les actes de ses fondations pieuses (*waqfs*) cette liaison directe entre le Danube et les eaux des faubourgs d'Istanbul.
- 50 Selon Evliyâ, si les sultans ottomans de son temps (XVII^e siècle) le voulaient, ils pouvaient facilement faire couler le Danube à la mer en le faisant passer par Istanbul⁵⁸.

Conclusion

- 51 Ainsi Evliyâ Çelebi nous livre encore une fois tout son style en distillant savamment des éléments géographiques, historiques et folkloriques vérifiables, comme beaucoup de noms d'affluents ou encore les manifestations sportives lors du gel du Danube, à côté de légendes dont l'origine se perd dans un patrimoine populaire. Mais ce qui est encore plus important, c'est que, comme dans la fondation de Constantinople, Evliyâ Çelebi veut attribuer au Danube une liaison étroite avec la capitale ottomane.

NOTES

1. L. Rudescu et A. C. Banu, *Bibliographie roumaine du Danube inférieur*, Commission nationale des la République socialiste de Roumanie pour l'Unesco, Bucarest, 1969, p. 7.
2. Malgré l'importance du Danube dans le paysage commercial, militaire et géopolitique ottomans, une monographie satisfaisante sur « le Danube ottoman » n'a pas encore vu le jour. Signalons cependant quelques travaux relatifs aux Ottomans et au Danube : Numan Elibol, "XVI.-XVIII. Yüzyillarda Rumeli ve Orta Avrupa Toprakları Arasındaki Ticaret Faaliyetleriyle İlgili Bazı Tespitler", *Osmangazi Üniversitesi, Sosyal Bilimler Dergisi*, vol. 5, no 2 décembre 2004, p. 39-50 ; le même auteur a rédigé une thèse sur les relations commerciales entre l'Empire ottoman et l'Autriche au XVIII^e siècle : *18. Yüzyılda Osmanlı-Avusturya Ticareti*, Thèse de doctorat, non publiée, 2003.
3. Jean Bérenger, « préface » à l'ouvrage de Noël Buffe, *Les marines du Danube, 1526-1918* (infra : *Les Marines du Danube*), Panazol, Lavauzelle, 2011, p. 12.
4. Daniel Panzac, *La Marine ottomane, de l'apogée à la chute de l'Empire, 1572-1923*, Paris, CNRS éditions, 2009, p. 77.
5. *Ibidem*.
6. Veinstein Gilles, « Les préparatifs de la campagne navale franco-turque en 1552 à travers les ordres du divan ottoman », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n° 39, 1985. Les Ottomans en Méditerranée – Navigation, diplomatie, commerce. p. 49 ; pour l'ouvrage d'Ayn-i Ali, *Qavânîn al-i 'Osmân der hulâsa-i mezâmin-i defter-i dîvan*, Istanbul, 1280 (l'ouvrage date de 1018/1609).
7. Pour tous ces navires, voir Ahmet Güteryüz, *Kadırgadan Kalyona, Osmanlıda Yelken, Mikyas-i sefâin*, Istanbul, Denizler Kitabevi, 2005 ; Noël Buffe, *Les marines du Danube*, p. 75-76.
8. Université de Michigan, ISL MS 215 : <http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=mdp.39015081446448;seq=1;view=1up>
9. Gottfried Hagen, "Kâtip Çelebi and Sipâhizâde", Mustafa Kaçar et Zeynep Durukal (éd.), *Essays in honour of Ekmeleddin İhasonoğlu*, Istanbul, İrcica, 2006, pp. 525-542 ; voir également Gottfried Hagen, *Ein Osmanischer Geograph bei der Arbeit. Entstehung und Gedankenwelt von Katib Celebis Gihannüma*. Studien zur Sprache, Geschichte und Kultur der Türkvölker (ed. György Hazai), Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 2003. XI, 531 p.
10. Cette carte est conservée à la Bibliotheca Apostolica Vaticana sous le numéro Vat. Turc. 73. La carte a fait l'objet d'un travail scientifique remarquable par Robert Dankoff et Nuran Tezcan (*Evliyâ Çelebi'nin Nil Haritası "Dürr-i bî-misîl in abhâr-ı Nîl"*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2011, 140 p.).

11. Cette carte du Tigre et de l'Euphrate, sortie de la bibliothèque de l'ambassadeur britannique à Istanbul William Trumbull (1639-1716) et vendue en 1988 à Cheik Hassan bin Muhammad al-Thani, membre de la famille royale du Qatar est attribuée pour l'instant et avec prudence à Evliyâ Çelebi par Zekeriya Kurşun, professeur à l'Université de Marmara (Istanbul) : "Does the Qatar Map of the Tigris and Euphrates belong to Evliya Çelebi?", *Osmanlı Araştırmaları / The Journal of Ottoman Studies*, XXXIX (2012), pp.1-15 ; voir également : <http://www.hurriyetdailynews.com/professorreveals-evliya-celebis-unknown-map.aspx?pageID=238&nid=9791>.
12. Le même texte se trouve la Bibliothèque nationale d'Autriche, mixt 389.
13. Petrovaradin se situe en Serbie dans la province autonome de Voïvodine et sur le territoire de la ville de Novi Sad.
14. Ilok est une ville située à Syrmie, dans le comitat da Vukovar-Symie en Croatie.
15. Semendire (Smederevo) est actuellement une ville de Serbie située dans le district de Podunavlje.
16. Feth-i Islam (Kladovo) est actuellement une ville de Serbie située sur la rive droite du Danube.
17. Ville au nord-ouest de la Bulgarie sur la rive sud du Danube.
18. Ville située au nord de la Bulgarie, sur la rive droite du Danube à 4 km en aval de son confluent avec l'Osam.
19. Rusçuk (Ruse ou Roussé) se situe au nord-est de Bulgarie en face de la ville roumaine de Giurgiu.
20. Silistre (Silistra) se situe au nord-est de la Bulgarie sur la rive sud du Danube.
21. Isakçı ou Ishakçı (Isceea en roumain) est une ville de Roumanie sur la rive droite du Danube dans la région de Dobrogea (Dobroudja).
22. Ismail (Izmaïl) est actuellement une ville ukrainienne dans le delta du Danube.
23. Tulça ou Hora Tepe (Tulcea en roumain) est une ville roumaine en Dobroudja sur les rives du Danube.
24. Cette longueur (2 126,19 km.) est assez proche de la réalité. 1 *menzîl* (konak) fait 4 *fersah* (1 *fersah* : 5 841 m).
25. Kruševac est une ville de Serbie, située sur les bords de la Rasina et à proximité du confluent de cette rivière et de la Zapadana Morava.
26. Yagodina (Jagodina) se situe actuellement en Bulgarie du sud.
27. Ville en Hongrie au sud-ouest du lac Balaton.
28. Le pont d'Osijek en Croatie fut construit en bois à l'époque de Soliman le Magnifique ; il mesurait huit kilomètres et fut détruit en 1686 par les Autrichiens.
29. Melek Ahmed Pacha, grand vizir en 1650-1651. Pour une biographie détaillée voir : Robert Dankoff, *An Ottoman Mentality: The World of Evliya Çelebi*, Leiden, Brill, 2004, 279 p.
30. Evliyâ Çelebi, *Seyahatnâme*, vol. 3, p. 309, 114v-115r (infra : *Seyahatnâme*).
31. *Seyahatnâme*, vol. 2, p. 167/, fol.°268r.
32. 117 *konak* font 2 733,588 km, ce qui est tout à fait proche de la réalité.
33. *Seyahatnâme*, vol. 2, p. 167/, fol.°268a; vol. 3, fol. 115.
34. *Seyahatnâme*, vol. 3, p. 311, fol.°115b.
35. Ce qui paraît très difficile, étant donnée la distance.
36. Construit à la fin du XVI^e siècle (1571 et 1577) sur la rivière Drina, à l'est de la Bosnie-Herzégovine, le pont de Sokullu Mehmed Pacha a été construit par l'architecte Sinan. Il est caractéristique de l'apogée de l'architecture monumentale et du génie civil ottomans. Il possède 11 arches maçonnées dont les ouvertures sont comprises entre 11 et 15 m, ainsi qu'une rampe d'accès à l'orthogonale de quatre arches sur la rive gauche de la rivière. Ce pont, long de 179,5 m, est une réalisation majeure de Sinan, dans le style ottoman classique.
37. *Seyahatnâme*, vol. 3, fol.°115b.

38. Pour cette ambassade et surtout pour le récit d'Evliyâ Çelebi concernant Vienne, voir : Explorateurs de la modernité. Les ambassadeurs ottomans en Europe, *Genèses*, 35, 1999. p. 65-82 ; http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1999_num_35_1_1567 ; Richard Kreutel, *Im Reiche des goldenen Apfels*, Graz, 1957.
39. Petite rivière de 34 km qui se jette dans le Danube, près de Vienne.
40. *Seyahatnâme*, vol. 3, fol.°115v.
41. Formé à l'école des pages, Kasım Pacha (m. en 1543), dit Güzelce, participa à plusieurs expéditions à côté de Soliman le Magnifique (Belgrade, Rhodes), exerça des fonctions de gouverneur d'Égypte, de Buda, créa le chantier naval et surtout le quartier sur la rive nord de la Corne d'Or, qui est toujours connu avec le même nom. Kasım Pacha mourut soit en Morée soit à Gallipoli (Gelibolu).
42. Stéphane Yerasimos, « De l'arbre à la pomme : la généalogie d'un thème apocalyptique », Benjamin Lelouche et Stéphane Yerasimos (dir.), *Les traditions apocalyptiques au tournant de la chute de Constantinople*, IFEA, l'Harmattan, 1999, p. 153-192.
43. La rivière d'Amper (Ammer) se trouve en Bavière.
44. *Seyahatnâme*, vol. 3, fol. 316-317.
45. Sébastien Gobert, « Le Danube. Épine dorsale ou fleuve à problèmes ? », *P@ges Europe*, 11 mars 2013 – *La Documentation française* © DILA ; <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/pageseurope/d000661-le-danube-epine-dorsale-ou-fleuve-a-problemes-par-sebastien-gobert>
46. *Seyahatnâme*, vol. 3, p. 318, fol°118b et suivants.
47. 1 zira' : 0,75 mètres.
48. 1 hampe : 22-24 centimètres.
49. *Seyahatnâme*, vol. 1, fol.°18 v-9 r.
50. Il est inutile de reprendre ici la question de la création du personnage de Yanko ibn Medyân par des historiens turcs à partir de 1481. Stéphane Yerasimos l'a dépeint magistralement : *La Fondation de Constantinople et de Sainte-Sophie dans les traditions turques*, Institut français d'Études anatoliennes d'Istanbul et Librairie d'Amérique et d'Orient, Maisonneuve, 1990, p. 62-66.
51. Par la même occasion, « il ordonna également à son vizir Kanator de construire le château de Sept-Tour (Yedikule), à Silivrice celle de Silivri, à Burgaziçe, celle de Burgaz, à Bugados celle de Bugados, à Ereğli celle d'Ereğli ; quant les deux vizirs frères Çekmece, ils firent construire les forteresses de Çekmece, le Terkoziçe fit construire la forteresse de Terkoz, près de la mer Noire, enfin le patriarche Yoroz fit construire la forteresse de Yoroz ». Evliyâ Çelebi conclut cette partie en disant que les sept cents ministres que Yanko ibn Medyân avait dans les sept « iklîm » prirent part dans la fondation d'Islâmbol (Makedonya) (*Seyahatnâme*, vol. 2, p. 282, fol°104v.).
52. *Seyahatnâme*, vol. 2, p. 282, fol.°104v-105r.
53. *Seyahatnâme*, vol. 1, fol. 10r.
54. Maria Pătroescu et Radu Necşuliu, « Le Danube dans le secteur du Défilé des Portes de Fer. Vers la création d'une réserve transfrontalière Portes de Fer-Djerdap ? », *Balkanologie*, vol. X, n° 1-2 mai 2008, [En ligne], mis en ligne le 03 juin 2008. URL : <http://balkanologie.revues.org/index391.html>,
55. Dans un autre passage (vol. 1, p. 80, fol. 10r), Yanvan réunit des milliers d'ouvriers, au mois de juillet, lorsque le Danube était au plus bas et après avoir mesuré les niveaux entre le fleuve et Istanbul, selon les règles de l'art et de la science (*ilm-i hendese üzere*), décida de creuser au niveau des villages Severin et Siverin et fit des travaux immenses en installant des conduits pour faire couler le fleuve à Azadlı, près d'Islâmbol.
56. *Seyahatnâme*, vol. 1, p. 80, fol. 10r.
57. Ailleurs (vol. 1, p. 431, fol. 146 b), Evliyâ Çelebi affirme que l'on voit la morue dans les lacs de Çekmece « tous les cinq à dix ans », mais cela « montre bien » la liaison entre le Danube et ces lacs.

58. Voir aussi : Pierre Burlaud, *Danube-Rhapsodie : images, mythes et représentations d'un fleuve européen*, Paris, Grasset, 2001.

RÉSUMÉS

Durant de longs siècles, le Danube constitua l'axe fluvial le plus important pour la pénétration ottomane au coeur de l'Europe centrale. Conscients de son intérêt économique et géopolitique, les Ottomans prirent un soin particulier pour y entretenir des flottilles militaires et commerciales, en y introduisant des pratiques méditerranéennes. De nombreux géographes, historiens et voyageurs ottomans décrivirent donc son cours, ses affluents et les villes qui les bordent. Evliyâ Çelebi, infatigable et curieux écrivain-voyageur est certainement celui qui connaît le mieux au XVIIe siècle le monde du Danube jusqu'aux légendes qui l'entourent. Loin d'épuiser les ressources offertes par le *Seyahatnâme* (le *Livre des Voyages*) sur le Danube, cet article relate les points les plus importants sur le sujet.

During many centuries, the Danube represented the most important fluvial road for the Ottoman entry into the very heart of central Europe. Aware of its economic and geopolitical interest, Ottomans paid a particular attention to maintain there military and commercial fleets while introducing Mediterranean habits. Many Ottoman geographers, historians and travelers described its flow, its tributaries and its surroundings cities. In the 17th century, Evliyâ Çelebi, an inquisitive by nature and tireless traveler-writer, is certainly the one who truly knows the world of the Danube and even its legends. This article, far from exhausting the resources offered by the *Seyahatnâme*, (The Book of Travels), reports the most significant points on the subject.

Uzun yüzyıllar boyunca Tuna Nehri Osmanlıların Orta Avrupa'ya derinlemesine girmelerini sağlayan en önemli nehir yolu olmuştur. Tuna'nın iktisadi ve jeopolitik öneminin farkında olan Osmanlılar bu nehirde askeri ve ticari donanmalar inşa ettikleri gibi Akdeniz'de kullandıkları teknikleri bu nehre sokmuşlardır. Bir çok Osmanlı coğrafyacı, tarihçi ve seyyah Tuna, kolları ve bunların etrafında bulunan şehirler hakkında bilgiler vermiştir. Yorulmaz ve meraklı Evliyâ Çelebi, her halde XVII. Yüzyılda Tuna dünyasını, efsanelerine varıncaya kadar en iyi tanıyan seyyah-yazardır. *Seyahatnâme*'nin Tuna ile ilgili en önemli bölümlerini değerlendiren bu makale, şimdilik bir deneme mahiyetindedir ve bir çok ayrıntıyı dışarda bırakmaktadır.

INDEX

motsclestr Evliyâ Çelebi (1611-1682), Seyahatnâme, Kâtip Çelebi (1609-1657), Avusturya, Tuna, Osmanlı İmparatorluğu, Onyedinci yüzyılda, Tarih, Zihniyetlerin Tarihi, Seyahatnameler

Keywords : Evliyâ Çelebi (1611-1682), Seyahatnâme, Kâtip Çelebi (1609-1657), Ottoman Empire, Austria, Danube, seventeenth century, History of mentalities, travelogues

Mots-clés : Evliyâ Çelebi (1611-1682), Evliyâ Çelebi (1611-1682), Seyahatnâme, Seyahatnâme, Kâtip Çelebi (1609-1657), Kâtip Çelebi (1609-1657), récit de voyage

Index géographique : Empire ottoman, Autriche, Danube

motsclesel Εβλίγιας Τσελεμπή (1611-1682), Σεγιαχατνάμε, Κάτιπ Τσελεμπή 1609-1657 Οθωμανική Αυτοκρατορία, Αυστρία, Δούναβης, Δεκατός έβδομος αιώνας, Ιστορία, Ιστορία των νοοτροπιών, Οδοιπορικά

motsclesmk ЕВЛИЈА ЧЕЛЕБИЈА, (1611-1682) СЕЈАХАТНАМЕ, КАТИП ЧЕЛЕБИЈА (1609-1657), АВСТРИЈА, ДУНАВ, ОТОМАНСКАТА ИМПЕРИЈА, СЕДУЧИАЕСЕТИОТ ВЕК, ИСТОРИЈА, ИСТОРИА НА МЕНТАЛИТЕТ, ПАТЕПИСИ

Thèmes : Histoire, Histoire des mentalités

Index chronologique : dix-septième siècle

AUTEUR

FARUK BILICI

Professeur, Histoire ottomane et turque

Inalco